



*Paroisse
Sainte Croix
en
Narbonnais*



« Le Christ est
ressuscité, il est
vraiment ressus-
cité ! Qu'il rem-
plisse d'espoir les
bonnes attentes
des cœurs. Qu'il
donne la paix,
indignée par
la barbarie de la
guerre. »

Pape François.



Le Pont

Bulletin Paroissial

N° 107 - Mai 2022



EDITO

La terre de saint Augustin...

« *C'est sur cette portion de France qu'était alors l'Algérie qu'il (ou elle) avait vu le jour...* » Combien de fois m'arrive t'il d'introduire par ces mots l'évocation de la vie d'un défunt au jour de ses funérailles.

Ils sont en effet très nombreux à Narbonne ceux que l'on a nommé « les Pieds Noirs ». Eux, souvent déjà âgés, qui ont vécu la « grande migration forcée » des années 50 ou 60 vers la métropole comme un terrible traumatisme... et, bien plus nombreux, leurs descendants, demeurant marqués à vie par les récits familiaux et les nostalgies d'un monde révolu... Parmi eux: de nombreux chrétiens pratiquants. Le 26 mai prochain, à la cathédrale, un événement exceptionnel marquera le 60e anniversaire de l'indépendance de l'Algérie et, plus encore, le souvenir d'un douloureux exil. En ce jour de l'Ascension, traditionnellement lié au pèlerinage oranais à Notre Dame de Santa Cruz, retentiront dans le ciel de Narbonne, les accents de l'ancien carillon de Sainte-Marcienne d'Alger, restauré depuis quelques années et qui a trouvé refuge depuis les années 80 dans la tour nord de Saint-Just.

Après plus d'un demi siècle, il convient de porter sur les événements d'Algérie un regard lucide et ajusté à l'échelle de l'Histoire... à l'instar de ce que disait Gustave Thibon sur ce drame: « *L'idéalisation des vaincus ne vaut pas mieux que l'adoration inconditionnelle des vainqueurs. Les bienfaits de la présence française en Algérie doivent être évalués non d'après les critères d'une perfection absolue (et impossible ici-bas), mais par rapport à ce qui l'a précédée et à ce qui l'a suivie* ». Blessures non cicatrisées, exactions des uns et comportement honteux des autres doivent pourtant nous garder d'une lecture « facile », binaire et idéologique.

Il est essentiel de retenir que l'Afrique du Nord fut une terre chrétienne dès les premiers siècles. Chrétienté brillante dont saint Augustin demeure la figure essentielle. Ce qui nous interdit d'en faire exclusivement et définitivement une terre d'islam. L'avenir n'est jamais écrit....

Il faut aussi se souvenir que si l'Afrique du Nord a été si perméable à l'islam, c'est en raison de nombreuses divisions et de plusieurs hérésies.

Saint Augustin lui-même a dû combattre les rigorismes donatistes qui niaient le baptême de ceux qui avaient adjuré sous la persécution.

De nos jours, cette même question du baptême...et donc de la foi... semble redevenue essentielle en Algérie quand on hésite à satisfaire des demandes face à la loi coranique interdisant les conversions... Il convient donc de resituer l'apparent échec de l'évangélisation de la période dite « coloniale » entre la période contemporaine et celle de l'antiquité.

Charles de Foucauld qui sera canonisé le 15 mai n'écrivait-il pas à René Bazin le 29 juillet 1916 ? : « *Le seul moyen qu'ils deviennent Français est qu'ils deviennent chrétiens.* » Un avertissement qui outrepassa largement l'Afrique du Nord.....

Chanoine Olivier ESCAFFIT.

**La Semaine
Sainte**

*Bénédictio-
n des
rameaux à St Just
Le lavement des
pieds du Jeudi
Saint à Saint-
Bonaventure
La Veillée Pascale
à Saint-Paul prési-
dée par le Père
Georges Rieux.*



VIE de l'EGLISE

La sainteté de Charles de Foucauld



La canonisation de Charles de Foucauld est une grande joie pour les Français. C'est l'occasion pour nous d'approfondir sa personne : un saint pour notre temps. Le suivre, c'est suivre un chemin de mission par la fraternité à travers l'amour de Jésus.

UNE VIE EXEMPLAIRE

Le 15 mai prochain à Rome, Charles de Foucauld sera reconnu saint. Depuis des années, de nombreuses personnes le prient et le considèrent déjà comme tel. Né à Strasbourg le 15 septembre 1858, il grandit dans une famille chrétienne. A l'âge de l'adolescence, il s'éloigne de la foi et dit lui-même : « à 17 ans, j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé (...) ». Il devient officier, mais n'a pas beaucoup de convictions et se fait appeler par ses amis « le gros Foucauld ». Il se lance malgré tout dans une expédition périlleuse au Maroc et revient auprès de sa famille avec le désir de chercher Dieu. Il devient alors moine trappiste, puis prêtre en mission au Sahara, chez les Touaregs du Hoggar. « De 4 h 30 du matin à 8 h 30 du soir, je ne cesse de parler, de voir du monde : des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux. » le père Charles passe aussi beaucoup de temps devant l'Eucharistie. Il se réjouit d'ailleurs dans ses récits d'avoir pu y installer le premier tabernacle. Mais il a compris que la meilleure manière pour lui d'apporter le Christ était de vivre au quotidien avec les Touaregs. Il a compris qu'il devait faire confiance à Dieu en le laissant lui-même toucher le cœur de chacun. Il est violemment tué par les Senoussistes le 1^{er} décembre 1916 aux portes de son ermitage de Tamanrasset.

LES DEUX MIRACLES

Pour être reconnu saint par l'Eglise, il ne suffit pas d'avoir mené une vie exemplaire, il faut deux miracles reconnus. Voici ceux de Charles de Foucauld.

Le premier miracle a eu lieu en 1984. Giovanna Citeri Pulici, une Italienne, a été guérie de son cancer des os par l'intercession du père Charles de Foucauld. Son mari et ses deux sœurs religieuses ont prié l'ermite d'Algérie, et après une étude en profondeur du cas, le miracle a été officiellement reconnu en 2004 par l'Eglise. C'est le 30 novembre 2016, la veille du centenaire de la mort du bienheureux, que Charles de Foucauld va de nouveau intercéder. Charle, un jeune charpentier de 21 ans, tombe de plus de 15 mètres de haut, en réparant la chapelle de l'école Saint-Louis à Saumur. Son entourage, et particulièrement son patron, prie Charles de Foucauld pour obtenir la guérison de Charle, qui s'était empalé en tombant sur un banc retourné de l'église.

Deux mois plus tard, le jeune charpentier sort de l'hôpital sans aucune séquelle, fait incompréhensible pour les médecins. L'Église reconnaît ce deuxième miracle le 26 mai 2020, et lance ainsi le processus de canonisation.

Le tombeau du Père de FOUCAULD à EL-GOLEA, près de l'église Saint-Joseph, gardé par les Pères Blancs.

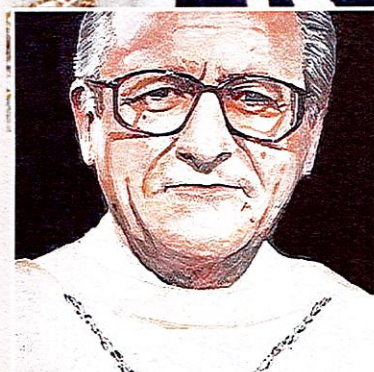
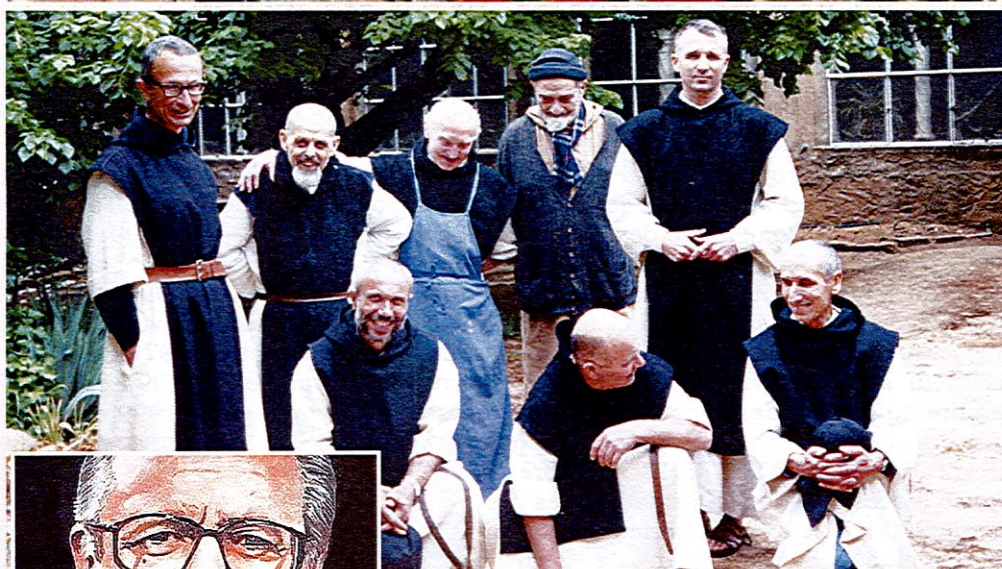


NOMINATION

Monseigneur Jean-Marc MICAS nommé Evêque de Tarbes et Lourdes

Le pape François a nommé mercredi 30 mars 2022, Monseigneur Jean-Marc Micas évêque de Tarbes et Lourdes, à la suite du transfert de Monseigneur Nicolas Brouwet au siège de Nîmes. Monseigneur Jean-Marc Micas était jusqu'à présent Provincial de France de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice. Il a été ordonné prêtre le 10 mars 1991, pour l'archidiocèse de Toulouse puis prêtre de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice le 6 juin 1999. Vicaire de la paroisse de Saint Gaudens de 1991 à 1995, il a également été aumônier diocésain du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ) de 1993 à 1998. Curé de Labège et Escalquens en 1995 et membre du bureau diocésain des vocations en 1996, il fut responsable du service diocésain des vocations entre 1997 et 2000 et formateur au Séminaire régional Saint-Cyprien de Toulouse entre 1999 et 2010. Membre du Collège des consultants et du Conseil presbytéral entre 1999 et 2013, il fut aussi responsable du Service régional des vocations de 2000 à 2013, membre du Service diocésain pour la formation des prêtres de 2006 à 2013 et supérieur du Séminaire régional Saint-Cyprien de 2007 à 2013. Il a été secrétaire du Conseil National des Grands Séminaires de 2011 à 2013 et provincial de France de la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice en 2013. Monseigneur Jean-Marc Micas sera ordonné évêque dimanche 29 mai 2022 à 15h en la basilique Saint Pie X de Lourdes et installé à la cathédrale de Tarbes lundi 30 mai à 18h. Prions pour lui !





Les bienheureux moines de TIBHIRINE dont l'assassinat demeure un peu mystérieux représentent un signe fort du témoignage chrétien en Algérie.
Le bienheureux Pierre CLAVERIE. Dominicain, né en Algérie, revenu sur sa terre natale en 1967, il est nommé évêque d'Oran en 1981. Il est assassiné avec son chauffeur musulman le 1er août 1996. Il ont été béatifiés par le pape François le 8 décembre 2018.

Une histoire de l'Eglise en Algérie

DES HOMMES ET DES LIEUX

Durant les 132 ans au cours desquels le drapeau tricolore a flotté sur l'Algérie, l'Eglise a déployé une extraordinaire énergie pour s'implanter sur cette terre en dépit des obstacles.

Que reste-t-il de cet héritage, soixante ans après les accords d'Evian du 18 mars 1962 qui ouvrirent la route à l'indépendance ?

C'est une parenthèse historique hermétiquement close. Elle commence en 1830 et s'achève en 1962. Très longtemps auparavant, il y eut bien sûr l'« âge d'or » du christianisme africain, qui s'épanouit non sans héroïsme de la fin du II^e siècle au début du VIII^e siècle, avec ses martyrs innombrables, comme saint Spérat et ses compagnons, ou encore Félicité et Perpétue, mis à mort entre 180 et 203 ; ou plus tard, en 483, les 4.966 prêtres et clercs tués sur ordre du roi vandale Hunéric. Saint Augustin, né en 354 à Souk Ahras et mort en 430 à Bône est la plus rayonnante incarnation de cette Eglise antique, dont on dit qu'elle comptait jusqu'à 500 diocèses avant la victoire de l'islam sur les Byzantins, définitivement acquise en 709. Et puis il y a l'après. Ces six décennies qui ont suivi l'indépendance et qui virent la disparition presque complète de la présence chrétienne en Algérie, en dépit du maintien sur place – au prix de mille difficultés – d'évêques, de prêtres, de religieux et de laïcs dont certains payèrent leur foi de leur sang, en particulier au cours de la décennie noire des années 1990.

L'Eglise dans l'Algérie française

Entre ces deux phases, la première multiséculaire et la seconde longue de quelques dizaines d'années seulement, s'étend une période singulière, dont seuls quelques hommes et quelques monuments témoignent encore : celle de l'Eglise de l'époque française. En 132 ans, elle n'a pas ménagé ses efforts auprès des populations européennes et musulmanes. Et pourtant de toute cette œuvre, il ne reste que d'infimes traces.

Lorsque les troupes du général de Bourmont s'emparent d'Alger le 5 juillet 1830, il n'y a dans la ville, dit-on, plus qu'un seul prêtre catholique : le Père Gervasio, trinitaire, aumônier du consulat d'Espagne. Mais dix-neuf aumôniers militaires accompagnent le corps expéditionnaire. On n'imagine pas encore que ce dernier est appelé à ouvrir la voie à la conquête et à la mise en valeur d'un territoire gigantesque, peu structuré, qui s'étend des rives de la Méditerranée aux confins du Soudan français et du Niger. Soit une superficie de 2,4 millions de kilomètres carrés, avec ses paysages, ses ressources et ses populations d'une étonnante variété. Bourmont, qui a le sens de l'histoire, est habité par le souvenir de saint Augustin et des martyrs antiques : « Vous venez de rouvrir avec nous la porte du christianisme en Afrique. Espérons qu'il viendra bientôt reflourir la civilisation qui s'est

éteinte », dit-il à ses chapelains, peu après la chute de la régence.

Vaste ambition, sans doute non dénuée d'une part de mythification - avec ses persécutions, ses hérésies et ses invasions, la période fut sans doute moins radieuse - qui se heurte à des impératifs plus immédiats : assurer l'accompagnement religieux des troupes de Louis-Philippe et, plus tard, celui des colons qui vont arriver dans leurs traces. A l'inverse des conquêtes coloniales en Asie, où souvent les missionnaires avaient précédé les expéditions militaires ou les comptoirs commerciaux, l'Eglise va devoir se plier au rythme des soldats au cours des premiers temps mais, dès que l'occasion se présente, elle n'hésite pas à pousser ses pions.

Organisation du territoire

Il lui faut d'abord structurer sa présence. Le 19 décembre 1831, une ordonnance royale nomme l'abbé Collin préfet apostolique d'Alger. Un an plus tard, il célèbre la messe de Noël dans l'ancienne mosquée Ketchaoua, érigée en 1612 dans la Casbah par les Ottomans, transformée en église Saint-Philippe.

En cette période concordataire, après bien des attermolements, un acte fondateur survient le 9 août 1838, avec la promulgation de la bulle *Singulari divinae* de Grégoire XVI, laquelle érige « en siège épiscopal (...) le territoire ou la ville de Juilia-Cesarea, appelée vulgairement Alger, située en Afrique, sur les bords de la Méditerranée ».

Ce nouveau diocèse est placé sous l'autorité métropolitaine de l'archevêché d'Aix-en-Provence. Mgr Antoine Dupuch, puis Mgr Auguste Pavy en seront les premiers titulaires. On ne saurait retracer ici dans le détail l'organisation progressive des autorités

religieuses dans toute sa complexité.

Sans doute faut-il néanmoins retenir l'année 1865, qui voit Alger devenir archevêché, tandis que deux nouveaux diocèses - Oran et Constantine - sont créés et lui sont rattachés. Ces diocèses, comparables à leurs équivalents métropolitains, présentent deux particularités : ils sont sept à douze fois plus grands, et le clergé séculier qui en dépend doit alors y porter la barbe pour asseoir, dit-on, leur prestige auprès des populations indigènes !

Les précurseurs

Au-delà de ces aspects institutionnels, la présence chrétienne va pénétrer en Algérie par le truchement de l'œuvre coloniale sous de multiples aspects. Dans le paysage tout d'abord, avec l'érection de nombreuses églises qui viennent remplacer ou s'associer aux mosquées réaffectées. Les travaux sont en large partie financés par l'Etat, impérial tout d'abord, puis républicain à partir de 1871, en dépit d'un anticléricalisme grandissant. Des congrégations religieuses viennent aussi s'implanter sur place. Des ordres séculiers, comme les lazaristes de saint Vincent de Paul, qui font partie des précurseurs, forts d'une connaissance déjà ancienne de l'Afrique du Nord - et même de Madagascar. Des ordres réguliers aussi, comme les trappistes d'Aiguebelle, qui fondent en 1843 l'abbaye de Staouéli où Charles de Foucauld viendra séjourner en 1896 pour y discerner sa vocation de prêtre. Colonie de peuplement, l'Algérie draine une large partie de l'énergie de l'Eglise en faveur des populations de culture chrétienne qui s'y implantent - Français de métropole, piémontais, Sardes, Siciliens,

Espagnols, Maltais - lesquelles sont loin d'être unanimement pieuses.

Communards, libres-penseurs, anarchistes, aventuriers sont nombreux dans les rangs des colons qui, majoritairement, demeurent des gens d'humble profil, espérant trouver en Algérie un avenir meilleur. Mais l'évangélisation des populations musulmanes, jugée peut-être non prioritaire, ne saurait pour autant échapper aux préoccupations des autorités religieuses.

Entraves à l'évangélisation

Un des traits caractéristiques de l'action de l'Eglise en Algérie au temps de la présence française est son bilan quasi nul en terme de baptêmes et de conversions. On a ainsi souvent coutume de rappeler que Charles de Foucauld n'obtint aucune conversion de son vivant en Algérie. Bien des éléments expliquent ce phénomène que ne connut pas le Vietnam, par exemple. L'argument selon lequel toute forme d'action menant à la conversion des musulmans sur le territoire de l'Algérie aurait été sévèrement sanctionnée circule régulièrement, mais ne semble pas correspondre à la réalité des faits.

Il est en revanche incontestable que les autorités, et singulièrement les militaires, se sont souvent opposées avec force à l'action missionnaire en territoire rural, au prétexte notamment qu'elle pourrait attiser les révoltes locales : Abd-el-Kader n'a-t-il pas galvanisé ses hommes au nom du djihad, de la guerre sainte, dès les années 1830 ?

A cette raison tactique s'ajoutent des facteurs humains : les effectifs du clergé sont limités ; des facteurs culturels : la loi coranique est très structurante ; ou encore des facteurs linguistiques : rares sont les missionnaires qui parlent alors l'arabe ou les dialectes locaux.

Toutefois, la création en 1868 de la Société des Missionnaires d'Afrique, surnommés « Pères Blancs », par le cardinal Lavignerie, archevêque d'Alger de 1866 à 1892, traduit bien une ambition missionnaire qui entend s'exercer en priorité sur les Kabyles, jugés plus perméables à l'annonce de l'Evangile, au prétexte qu'ils seraient les lointains descendants des chrétiens de l'« âge d'or » - théorie contestée. Dans les faits, après la famine de 1866, les Pères Blancs fondent deux villages chrétiens - Saint-Cyprien et Sainte-Monique - pour accueillir et convertir des orphelins, mais l'expérience ne porta guère de fruit. D'autant plus que l'objectif prioritaire du cardinal Lavignerie, inlassable pourfendeur de l'esclavage par ailleurs, est de gagner les cœurs avant même de baptiser, ce qui ne fut pas toujours compris par le clergé.



Le Cardinal LAVIGNERIE

Œuvres, prières et dévotions

Compte tenu de la difficulté d'évangéliser par la prédication, trois leviers demeurent disponibles pour témoigner du Christ auprès des musulmans : les œuvres, bien entendu, mais aussi la prière, et le caractère démonstratif des dévotions populaires. D'œuvres chrétiennes et bienfaitantes, l'Algérie ne manqua pas tout au long de l'épisode français. Orphelinats, patronages, dispensaires, maternités, écoles, ateliers de formation, clubs de sport ou accueil pour les indigents se multiplient sur la terre d'Algérie, animés par des religieux ou des laïques résolus qui ouvrent leurs portes à tous.

Le grand congrès eucharistique d'Algérie en 1939 reste un point d'orgue de l'histoire chrétienne de l'Algérie moderne. Même au temps des lois anticléricales, moins virulentes en Algérie qu'en métropole, et appliquées avec davantage de pragmatisme, les chrétiens ne manquèrent pas d'imagination pour les détourner et pour demeurer présents auprès des plus pauvres.

Au-delà de cette mission par les œuvres, les autorités ecclésiastiques veillent à organiser la prière pour la conversion. Ainsi, dès 1858, Mgr Pavy fonde une association de prière dont « le but particulier (est) la conversion des deux millions cinq cent mille musulmans qui peuplent l'Algérie ». Et qui suppose que chaque associé récite l'invocation suivante : « *Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous et pour les pauvres infidèles* ». On ne peut exclure enfin que la foi parfois très démonstrative des européens d'Algérie, marqués par leurs traditions d'origine, ait su aussi toucher les musulmans d'Algérie, adeptes

d'un Islam perméable au culte des saints et encore plus à celui de la Vierge Marie vénérée avec ferveur.

Marie toujours veille

Tels sont donc les grands traits de l'action de l'Eglise en Algérie au temps de la France. Les principales caractéristiques en sont jetées dès la veille de la première guerre mondiale. Jusqu'à l'Indépendance de 1962, elle demeure bâtisseuse, ouverte aux grands débats de son temps, travaillée par les lignes parfois divergentes. Elle s'y constitue une expérience qui serait aujourd'hui précieuse pour aborder les problématiques contemporaines. L'hermétisme de l'Islam face à ces entreprises vient éclairer la réflexion sur les moyens de la mission au sein de la population musulmane, qui s'exerce désormais à l'intérieur des frontières de l'hexagone.

Faut-il parler d'un échec pour autant ? A Alger, comme à Oran, dans les deux principales métropoles d'Algérie, c'est toujours Marie, dressée au sommet de Notre Dame d'Afrique ou de Notre Dame de Santa Cruz, qui accueille les ferrys qui gagnent ou quittent l'Algérie. Après soixante années d'indépendance, dont dix années de guerre civile, et de terreur islamique, nul n'a songé à la retirer de ces sanctuaires, comme si la terre d'Algérie demeurerait naturellement la sienne. Quant aux Pieds Noirs, ils continuent de la chanter avec Jean-Pax Méfret : « *Quand nous avons quitté nos villes tu nous as suivis dans l'exil. Là-bas sur l'autre continent restent les tombes de nos parents. Notre Dame des déracinés bénit-les pour l'éternité...* »

Guillaume ZELLER

pour « *France Catholique* »



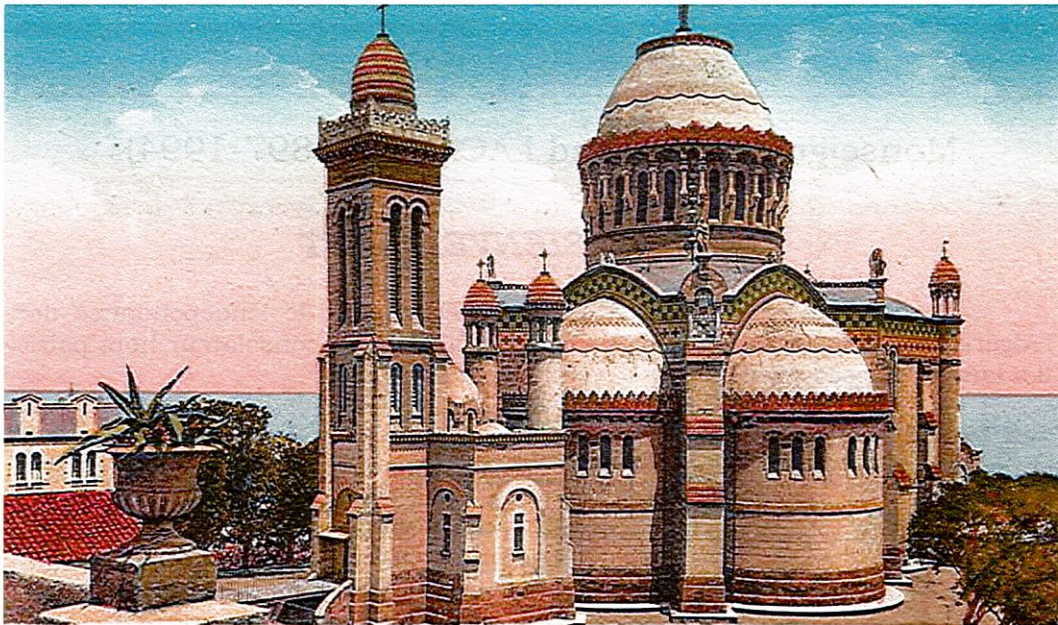
S. Em. le cardinal VERDIER, archevêque de Paris, donnant la bénédiction papale sur le parvis de la cathédrale Saint-Philippe d'ALGER, en mai 1939, lors du Congrès Eucharistique National.



PRIEZ POUR NOUS

MERCI A M. D. D'AFRIQUE ET A SES ENFANTS POUR LES TROIS DE MA FILLE U. P. 21.XI.53	MERCI A M. MER E. G. 1953	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A M. MER E. G. 1953	MERCI A M. MER E. G. 1953	MERCI A M. MER E. G. 1953
MERCI A M. D. D'AFRIQUE ET A SES ENFANTS POUR LES TROIS DE MA FILLE U. P. 21.XI.53	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE
MERCI A M. D. D'AFRIQUE ET A SES ENFANTS POUR LES TROIS DE MA FILLE U. P. 21.XI.53	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE
MERCI A M. D. D'AFRIQUE ET A SES ENFANTS POUR LES TROIS DE MA FILLE U. P. 21.XI.53	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE
MERCI A M. D. D'AFRIQUE ET A SES ENFANTS POUR LES TROIS DE MA FILLE U. P. 21.XI.53	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE	MERCI A N. D. D'AFRIQUE

Notre Dame d'Afrique



ALGER

Notre-Dame d'Afrique (Voinot, arch.)

Prière à Notre Dame d'Afrique

Notre Dame d'Afrique, toi qui es mère de tous les hommes, souviens-toi spécialement des africains. Ramène à l'unité tous ceux qui suivent le Christ ; réunis-les tous dans l'Eglise fondée par ton Fils.

Que tous ceux qui se sont laissé saisir par Lui proclament la Bonne Nouvelle par toute leur vie. Toi qui étais avec les apôtres au début de l'Eglise, soutiens encore maintenant l'ardeur des apôtres d'aujourd'hui.

Qu'ils annoncent la Parole avec assurance.

Toi qui étais disponible à l'Esprit-Saint pour accueillir Jésus en Toi et le donner au monde, obtiens à beaucoup de jeunes cette même disponibilité.

Notre Dame d'Afrique, Reine de la Paix, obtiens la paix pour tous les pays déchirés par la haine, les rancœurs, le racisme.

Que la loi de Charité de ton Fils gagne les cœurs et les unisse, pour que tous chantent la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Amen.

A ALGER dans le quartier de Bologhine, cette statue de bronze domine le maître-autel de la basilique consacrée en 1872 par le Cardinal Charles Lavigerie (1825-1892), archevêque d'Alger. Couronnée d'or avec une parure de venours bleu brodée en fils d'argent et d'or, réalisée par M. Sekkal, berbère musulman et brodeur de Tlemcen, elle est l'œuvre de Louis-Isidore Choiselat, bronzier et orfèvre parisien. Elle est la copie de la statue de Bouchardon à Saint-Sulpice de Paris.

TEMOIGNAGE

Monseigneur Bertrand LACASTE (1897-1994)

UN PERE BIENVEILLANT

Béarnais bien trempé, évêque d'Oran lors de l'indépendance de l'Algérie, Mgr Lacaste fut un bâtisseur admirable et un consolateur hors pair. Il a laissé chez ses ouailles un souvenir indélébile.



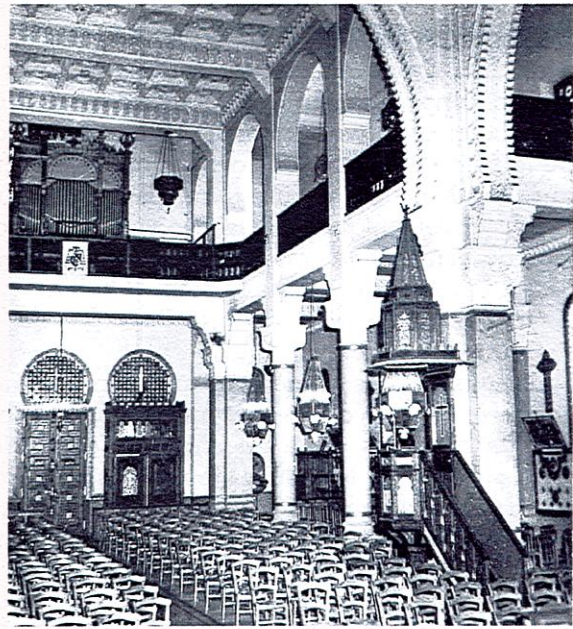
Vendredi 12 avril 1946. Le paquebot *gouverneur général Lépine* approche de la baie d'Oran. A son bord, un évêque de 49 ans, sacré moins de trois semaines auparavant à Pau, dans le Béarn. Bertrand Lacaste n'a aucune expérience de l'Algérie et pourtant Pie XII a décidé de lui confier ce diocèse. Sur le pont du bateau, muni d'une paire de jumelles, il observe avec émotion le paysage magnifique en dépit d'un temps maussade. Peu après, il confiera qu' « à la vue de la chapelle, dominée par Notre Dame d'Oranie, il avait éprouvé une émotion très douce, qui n'était autre que le sentiment de la paternité spirituelle. Aussi, lui semblait-il maintenant arriver comme chez lui, et confiant dans la protection de la très Sainte Vierge et l'affection qu'il trouverait ici, il espérait que son épiscopat serait agréable à Notre Seigneur ».

Dans cette courte réflexion, on peut trouver les deux piliers fondamentaux sur lesquels il appuiera son ministère durant vingt-six ans : la Vierge Marie et le souci de ses prêtres.

Une terre qui « souffre dans son âme »

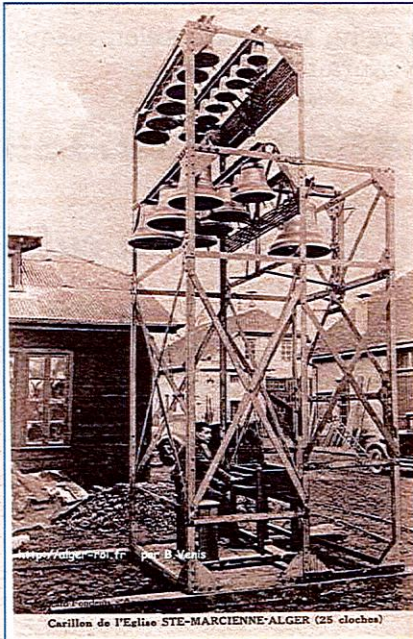
Lors de son intronisation, l'accueil faste qui lui est réservé, reflète l'image d'une église pleine de dynamisme. Pourtant, dans la cathédrale, le vicaire Mgr Alfonse Poelaert se veut réaliste : « ce n'est pas seulement une contrée au climat plein de douceur et de charme, accueillante à l'homme et débordant parfois de prospérité matérielle, dit-il à propos de l'Oranie. C'est, au point de vue qui est le premier à nos yeux, un ciel quelque peu dépeuplé, une terre épuisée de sève chrétienne, une terre accablée de besoins spirituels. Elle souffre dans son âme. »

Il ne faut guère de temps à Mgr Lacaste, qui multiplie les tournées locales, pour vérifier la véracité du propos. Le souci prioritaire de l'évêque est de ré-



Le carillon de Sainte-Marcienne d'ALGER à NARBONNE...

Cette jeune martyre de Maurétanie (+303) dont Tertulien évoque le martyre dans sa célèbre « Défense des chrétiens contre les gentils » avait une église d'Alger sous son patronage (ci-dessus). Son beau carillon (ci-dessous), ramené d'Alger dans les années 60 (l'église étant devenue une mosquée) a pris place dans le beffroi de la tour nord de la Primatiale Saint-Just-et-Saint-Pasteur de NARBONNE en 1982 à l'initiative du chanoine Pierre ALCOUFFE, archiprêtre.



pondre au manque de prêtres qui se manifeste dans le diocèse : à son arrivée il n'en compte que 124 pour 400.000 âmes chrétiennes. Réorganisation et visites régulières du grand et petit séminaires d'Eckmühl, construction de 33 paroisses en treize ans, en particulier dans les quartiers populaires : tout est fait pour créer un environnement favorable à l'éclosion des vocations.

De fait, en 1962, ils sont désormais 218 prêtres implantés dans le diocèse d'Oran. Dans ce bel essor, il ne peut voir que l'assistance providentielle de la Vierge envers laquelle il fait tout pour encourager la dévotion, comme en témoigne bien sûr la construction d'un nouveau sanctuaire pour Notre Dame de Santa Cruz, béni le 3 mai 1959.

Face au massacre

A l'occasion des tragédies qui accompagnent la fin de l'Algérie française, il donne encore à voir sa dimension paternelle alors qu'Oran, longtemps épargné par les horreurs de la guerre, est devenu le théâtre d'un affrontement féroce opposant l'OAS, le FLN, et les forces de l'ordre legalistes. S'il ne cache pas sa sollicitude à l'égard des pieds-noirs, déchirés entre la valise et le cercueil, il tient à demeurer cantonné à sa mission pastorale.

Il refuse ainsi de condamner les violences commises par l'OAS comme le lui demande Christian Fouchet, haut-commissaire de France en Algérie. Inversement, il n'hésitera pas à se joindre à un éphémère comité de réconciliation, unissant indépendantistes algériens et Européens de toutes tendances pour préparer l'après-indépendance. Le projet ne fera pas long feu, balayé par l'affreux massacre du 5 juillet 1962 qui fit 700 victimes civiles chez les pieds-noirs. Mgr Lacaste demeurera encore onze ans à la tête du diocèse jusqu'à son retour dans son village d'Accous, dans le Béarn, où il décède en 1994, non sans avoir toujours manifesté son attachement à la mémoire pied-noir. « *Il a été très fidèle à son peuple et à l'Eglise* », dira de lui Mgr Marc Aillet, évêque de Bayonne, lors d'un hommage en 2010. On ne saurait mieux dire...



Des églises d'Algérie restent affectées au culte

La chapelle de Santa Cruz domine Oran (ouest) et la cathédrale Notre Dame des-Sept-Douleurs surplombe Constantine, la grande métropole de l'Est algérien. Les catholiques dans ce pays sont en grande majorité des étrangers évalués à une quinzaine de milliers. Des Algériens catholiques, il y en a peu, "au plus une vingtaine dans la région", avait indiqué au printemps à l'AFP un des prêtres, le père André. Les Algériens chrétiens sont surtout évangélistes et seraient 30.000, selon le chef de l'église protestante d'Algérie Mustapha Krim.

En 2013, la basilique de Saint-Augustin à Annaba, ex-cité antique d'Hippone, dans l'est de l'Algérie a été entièrement restaurée avec l'aide financière de l'état Algérien.

La basilique
Saint-Augustin
d'Annaba.



Les autorités, des entreprises et particuliers d'Algérie et de France ont contribué au financement des travaux de restauration. Parmi les donateurs, l'Allemagne mais également le pape Benoît XVI à titre personnel. La basilique, achevée en 1909 pendant la colonisation française, est dédiée au théologien Saint-Augustin (354-450), évêque d'Hippone, cité antique qui précéda Annaba. Berbère par sa mère, sainte Monique, il est l'un des théologiens les plus influents du christianisme: un des quatre pères de l'Église latine et docteur de l'Église. Avant sa restauration, la basilique, symbole d'échange entre l'islam et le christianisme, était visitée chaque année par 18.000 touristes, chercheurs ou curieux, et près de 1.000 pèlerins chrétiens.

Le nouvel archevêque d'Alger...



Monseigneur Jean-Paul VESCO, nommé archevêque d'Alger en 2021 clôture notre dossier par des paroles d'espérance:

« Je peux témoigner que le mouvement actuel est celui d'un peuple qui veut prendre son destin en main. Je vois autour de moi, à travers les gens qui y participent qu'il s'agit d'un mouvement pacifique, familial, déterminé. Il refuse les incitations à la violence. Il refuse aussi de se laisser effrayer par les menaces de retour à la guerre civile ou les tentatives de récupération par des partis politiques. A ce sujet, il est intéressant d'écouter le vocabulaire utilisé: les personnes ne sortent pas pour manifester mais pour marcher, et dans leur appel à une seconde république, on peut entendre un désir profond d'une réappropriation de l'espérance née de l'indépendance. Bien que

considérée comme une entité étrangère même si elle fait partie de l'histoire de l'Algérie indépendante, l'Église catholique a à cœur de participer à la promotion d'une société civile qui assume pleinement sa vocation à la citoyenneté. Mais dès lors qu'il est question de l'avenir politique du pays, l'Église en tant qu'institution ne se sent pas légitime à prendre position. Pourquoi? Le champ politique est un espace sacré qui ne peut être foulé que par les Algériens eux-mêmes. A l'heure actuelle et tel que le mouvement se déroule, je suis confiant car il me semble que le peuple exprime une profonde et sincère aspiration à un changement et qu'il saura repousser toutes les éventuelles tentatives de récupération. Je ne sais pas comment cela se traduira sur le plan politique, mais ce dont je suis sûr, c'est que ce qui sera bon pour l'Algérie sera bon pour l'Église. Et j'ai la conviction que ce qui sortira de cette confrontation sera bon pour l'Algérie. A défaut de participer aux marches, je prie pour l'Algérie, ses habitants et ses dirigeants, et je suis plein d'espérance ! »



Photo José Nussy-Saint-Saens

*Ci-dessus: Le reposoir du Jeudi Saint en la chapelle de l'Annonciade de la cathédrale
Ci-dessous: La messe du Lundi de Pâques au sanctuaire de Notre Dame des AUZILS*



VIE PAROISSIALE

Comité Catholique contre la faim et pour le développement

«**Nous habitons tous la même maison**» (*pape François*)

Le samedi 2 avril, Massa Koné membre de notre partenaire malien l'association *Convergence Globales des Luttés pour la Terre et l'Eau* en Afrique de l'Ouest a terminé son séjour languedocien en terre narbonnaise. Au sein de cette association, il lutte pour que les paysans aient accès à la terre et aux moyens de production (eau, semences...).

Accueilli en fin de matinée à Notre Dame de Magri par Monseigneur Planet, évêque de Carcassonne et Narbonne, ainsi que par les équipes CCFD-Terre Solidaire de l'Aude, de l'Hérault, des Pyrénées orientales et la chorale de Notre-Dame des Champs, il a participé l'après-midi à une table ronde réunissant autour de lui 5 agriculteurs locaux confrontés eux aussi à des conflits d'usage (urbanisation croissante) et à la main mise des grandes entreprises de la chimie du secteur agricole.

Ici, là-bas comme aime le dire le CCFD-Terre Solidaire, on retrouve la même inventivité pour protéger les hommes et respecter la nature.

En ce temps de Carême, ces échanges ne pouvaient qu'entrer en résonance avec la pensée du pape dans les encycliques *Laudato Si'* et *Fratelli Tutti*.

L'équipe Narbonnaise du CCFD-Terre Solidaire

Une messe du souvenir pour les rapatriés d'Algérie

Comme l'évoque largement ce numéro spécial de notre bulletin paroissial, c'est le 60e anniversaire de la fin des douloureux événements d'Algérie qui est à l'origine de la messe exceptionnelle qui sera célébrée **le 26 mai prochain, jour de l'Ascension**, en la cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur à 11h. Messe du souvenir pour tous les Rapatriés d'Algérie et d'Afrique du Nord, pour leurs défunts demeurés sur le sol algérien, pour leurs enfants et petits enfants, pour la Paix et l'unité des peuples. Cette date a été retenue en référence au traditionnel pèlerinage marial de Notre Dame de Santa Cruz dont le sanctuaire domine toujours la baie et la ville d'Oran. En cette circonstance, il sera également procédé, au terme de la messe, à la bénédiction du carillon de la cathédrale, après une longue restauration. Ce carillon, ramené d'Algérie et mis en place dans les années 1980, avait été créé pour l'église Sainte Marcienne d'Alger. L'occasion de rendre hommage aussi à l'association « Carillons en Pays d'Oc » qui a œuvré humblement et efficacement pour rendre à nouveau éloquent et praticable ce trésor: Jean-Pierre CARME, Adrien PARRET mais aussi Marcel BEVERAGGI ou Denis-Pierre VILLENAVE font partie de ces vaillants ouvriers.



Le 2 avril à Notre Dame de Magri: la table ronde organisée par le CCFD autour de Massa Koné de l'Association Convergence Globale des Luttes pour la Terre et l'Eau...



AGENDA

Durant le Mois de Mai MOIS de MARIE

La prière du Chapelet médité est proposée chaque jour à 17h à la Basilique Saint-Paul-Serge (chapelle de la Sainte-Vierge).

Vendredi 29 avril 18h Gruissan (Salle du Patronage)

Rencontre « La Joie de l'Évangile » avec le Père Gustavo.

Dimanche 8 mai Saint-Bonaventure Après la messe de 10h30

Repas Paroissial et Vide Grenier dans le cloître et la grande salle.

Mercredi 11 mai 16h Presbytère de Saint-Paul Groupe d'Amitié Salésienne.

Vendredi 13 mai 18h Gruissan (Salle du Patronage)

Rencontre « La Joie de l'Évangile » avec le Père Gustavo.

Samedi 14 mai 18h Basilique Saint-Paul-Serge Messe des Familles.

Jedi 19 mai 16h Presbytère de Saint-Paul Partage d'Évangile.

Samedi 21 mai Maison Paroissiale Saint-Pierre

RETRAITE de la Première Communion pour la ville.

Dimanche 22 mai 10h Notre Dame de Magri (Cuxac) **Première Communion**

11h Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur

Messe de la **Journée Mondiale de Prière pour les Chrétiens d'Orient**

Jedi 26 mai **Solennité de l'Ascension du Seigneur**

Messes aux mêmes heures que le dimanche.

11h Cathédrale Saint-Just-et-Saint-Pasteur

Messe du **Souvenir pour les Rapatriés d'Algérie et d'Afrique du Nord**

Au terme de la messe: Bénédiction du carillon restauré de la Cathédrale.

Samedi 28 mai Maison Paroissiale Saint-Pierre

RETRAITE de la Profession de Foi pour la ville.

Mardi 31 mai **Fête de la Visitation** *Messes aux heures habituelles.*

L'équipe du **Pôle Universitaire Catholique de Narbonne** a le grand plaisir de vous proposer

Conférence : « présentation d'Eglise Verte »

Par **Olivier Varin**, conseiller pour Laudato Si' au diocèse de Marseille, ambassadeur Eglise Verte.

Le **jeudi 12 mai à 20 heures** à la Maison Saint-Pierre, rue Garibaldi à Narbonne.

Le PUC a proposé, tout au long de cette année 2021-2022 quatre modules de cours autour de l'encyclique 'Laudato Si' (Pape François, 2015, « Laudato Si', le souci de la maison commune »). Nos réflexions peuvent et doivent maintenant se concrétiser : quelles actions ? quels engagements ? quelle conversion pour nous ?

NOS JOIES et NOS DEUILS

BAPTÊMES

Basilique Saint-Paul

Marceau ROMAIN
Sacha ROMAIN
Léonie GUIRAUD
Matéo GUTMANN
Fiona MAILLET
Joan PAUTE
Thya ANGLADE
Inaë ANGLADE
Baptiste AZEAU
Jade BLEYZAT
Aldo CROS
Clément DELARBRE
Billy DESPEAUX
Démétra DUTRARTRE
Mathis LE BOURDAIS
Elinn LETELLIER
Eva LETELLIER
Marissa MUR
Arthur PELISSIER
Margaux PELISSIER
Javier REGNIER-HUERTA
Luz REGNIER-HUERTA
Marcos REGNIER-HUERTA
Juliette CAYLA
Lyam CHAUVELON

Chapelle de l'Hôpital

Canino SANTIAGO-CANO
Juan SANTIAGO-CANO
Antonio CANO

Saint-Bonaventure

Cathalya PUDEILLES
Tibaul CASTRO
Mya BESNARD
Sarah BESNARD

Gruissan

Margot CEZANNE

SEPULTURES

Cathédrale Saint-Just

Augustine BENOIT 95 ans
Alain CABRE 66 ans
M.-Josée MIGNARD 80 ans

Basilique Saint-Paul

Gildas BECKET 52 ans
Maria TAVALLO 98 ans
Louis CUXAC 95 ans
Monique PESQUI 95 ans
Marie-Paule MILLAN 95 ans
Georgette COUZIGNE 93ans

Saint-Sébastien

Josette BOUSCARLE 97 ans

Chapelle de l'Hôpital

Joseph OLIVER 85 ans
Marie CHIGNARD 97 ans
Vincent MEMBRADO 91 ans

Saint-Bonaventure

Marie-Trinité MORAL
Anthony FERRETE
Augustine ROMBALDI
Daniel CAMPellone
Yvonne DELON
Gilles AUSSEL
Armand GARDE
Paul SORABELLA
Serge LAHAMA

ND des Champs

Mauricette DAILLEZ 97ans
Emilien DENIS 86 ans
Danielle LENEVEU 75 ans

Sainte-Bernadette

Paul SANTAMARIA 71ans



*« Le meilleur de
vos serviteurs
est celui qui ne
cherche pas à
entendre de
vous ce qu'il
souhaite, mais à
souhaiter ce
qu'il a entendu. »*

Saint Augustin



ALGER
La cathédrale Saint Philippe

